

LETTRE D'INFORMATION

Assemblée Générale — 28 juin 2023



Chers amis,

Notre assemblée générale, le 28 juin 2023, sera l'occasion de prendre la mesure de la santé de notre association. Notre sortie de la pandémie, bien négociée en 2021-2022, nous a même donné l'opportunité de prendre une nouvelle dimension.

Nous avons en effet repris le rythme et les activités d'avant le confinement, qu'il s'agisse des visites en hôpital, des projets ou des aides individuelles.

Mais le virage territorial, associatif et même opérationnel que je mentionnais déjà l'année dernière a été amplement confirmé.

Solidarité Défense s'étend désormais en province, à Brest, à Toulon et peut-être bientôt à Marseille. Ce sera d'ailleurs un de mes objectifs cette année que d'aller constater par moi-même ce développement et de rencontrer ceux d'entre nous qui y travaillent, sur le terrain.

Solidarité Défense se fait connaître aussi par ses actions et par ses ambitions. Notre don d'un exosquelette de rééducation aux Invalides en 2022 a été particulièrement bien diffusé par la presse l'automne dernier. Le robot que nous avons sélectionné a d'ailleurs été choisi pour équiper les centres départementaux, preuve, s'il en était besoin, que nous étions sur la bonne voie.

Le colloque sur l'accompagnement de la blessure psychique, que nous avons organisé le 30 mars dernier, a recueilli un certain succès. Porté par les interventions impressionnantes de militaires blessés, ce sujet, débattu alors même que le ministère des Armées mettait la dernière main à un plan d'action en faveur des familles et des blessés, a été bien relayé par les médias, belle source de satisfaction pour les blessés que nous accompagnons.

Utile et innovante, notre association l'est encore lorsqu'elle poursuit et développe les séminaires de reconstruction des veuves de guerre. Après deux séminaires en 2022, Solidarité Défense a accueilli, à Paris, du 11 au 15 mai, quinze veuves de guerre de trois nationalités, américaines, libanaises et françaises. Trois séminaires de qualité, dans lesquels le chef d'état-major des armées s'est impliqué, trois séminaires qui, de l'aveu des participantes, ont été très appréciés et très efficaces.

C'est donc porteuse d'une nouvelle dimension, forte de belles actions et riche d'ambitions que Solidarité Défense poursuit son œuvre de solidarité au profit des militaires blessés et des familles endeuillées, y compris dans ce nouveau contexte qu'est le Comité de l'Entraide Défense.

Tout cela mérite un engagement redoublé de notre part. Je vous y engage comme je vous engage également à faire connaître notre association : cette grande association peut sans difficulté accueillir davantage de membres.

Je vous souhaite donc une bonne lecture et forme le vœu de vous retrouver prochainement, à Paris ou en province, lors d'un projet ou à l'occasion de notre assemblée générale.

Très cordialement



Jean-Marie Bockel

Ancien ministre
Président de Solidarité Défense

SOMMAIRE

VIE DE NOTRE
ASSOCIATION

NOS ACTIVITÉS

LE ZOOM

NOS PARTENAIRES

“

CEUX QUI NOUS DÉFENDENT
ONT PARFOIS BESOIN DE
NOUS

AGENDA

2023

VIE DE
L'ASSOCIATION

VIE DE L'ASSOCIATION

- 17 janvier** Vœux du président de Solidarité Défense, Invalides
- 07 février** 1re Réunion des présidents du Comité de l'Entraide Défense (Solidarité Défense, Fondation pour les œuvres sociales de l'Air, Entraide Marine, Terre Fraternité, Association pour le développement des œuvres dans l'armée), École militaire, Paris
- 25 mai** 2e réunion des présidents du Comité de l'Entraide Défense
- 31 mai** 1er Conseil d'administration, Invalides
- 28 juin** Assemblée générale puis 2e conseil d'administration, 20 rue d'Aguesseau, Paris VIII
- Décembre** 3e Conseil d'administration

SOUTIEN DES MILITAIRES ENGAGÉS EN OPÉRATION

- 12 juin** Rencontre du président avec six cents écoliers de la région d'Annecy (opération « Dessins de Noël »)
- 14 juillet** Collecte nationale de sang au profit des militaires déployés en opération, Hôtel national des Invalides
- 16-20 octobre** Confection des colis de Noël chez le gouverneur des Invalides (salle des Colonnes)

SOUTIEN DES MILITAIRES BLESSÉS

- 23-30 janvier** Formations de visiteurs bénévoles (Paris), rue de Presles
- 30 mars** Colloque organisé par Solidarité Défense à la Maison de la Chimie sur le thème « Accompagner la blessure psychique du militaire »
- 15 avril** Événement « Autos de rêve » au profit des blessés parisiens et des pensionnaires de l'Institution nationale des Invalides
- 10 mai** Présentation du Plan blessés par la secrétaire d'État auprès du ministre des Armées, chargée de la Mémoire et des Anciens Combattants
- 15 mai** Réunion des associations œuvrant à l'HIA Percy
- 14 juin** Participation à la Journée des blessés (stand CED) organisée à Lyon par le gouverneur militaire
- 24 juin** Journée des blessés de l'armée de Terre (« Avec nos blessés »), place Vauban et avenue de Breteuil, Paris VI
- 5 juillet** Visite du président à Toulon (HIA, maison Athos)
- 19 septembre** Visite du président à Brest (HIA, Ad Augusta)

SOUTIEN DES FAMILLES ENDEUILLÉES

- 25 mars** Journée des familles endeuillées aux Invalides – armée de Terre
- 11-15 mai** Séminaire international « Femmes du monde pour la paix » au profit de quinze veuves de guerre américaines, libanaises et françaises, à Paris
- Novembre** Séminaire national « Regards d'espérance » au profit de huit veuves de guerre, Paris
- 10 novembre** Dîner en l'honneur des familles des soldats morts pour la France en 2022

ÉVÉNEMENTS SPORTIFS SOUTENUS PAR SOLIDARITÉ DÉFENSE

- février-juillet : -Projet Résilience (participation de blessés aux régates avec Les Voiles Bleues pour la Planète)
- mai-octobre : -Sorties en mer au profit de blessés par l'association 30 Jours de mer et puis ça ira mieux
- 13-14 mai : Sortie en mer de l'association Airmen avec un blessé
- 27-29 mai : Embarquements de blessés par l'association la Voile pour se reconstruire
- 1-7 juin : Cateran Yomp (raid pédestre), Écosse (six blessés)
- 3 juin : Régate des blessés (CNMB), Brest
- 12-16 juin : Stage de pêche sportive organisé par l'association Mer m'aide au profit de militaires blessés
- 14 juin : Relais École de guerre – Blessés (15 blessés) entre Saint-Cyr-l'École et les Invalides
- juillet et septembre : Double Ultratrail (USA et Islande) au profit des blessés des armées
- septembre : Soutien (avec le CED) des Invictus Games, Düsseldorf
- 6-8 octobre : 20 km de Paris

L'Assemblée générale



Le nouveau logo de l'association a été adopté lors du conseil d'administration de décembre 2021 et présenté lors de l'assemblée générale 2022.

L'assemblée générale ordinaire de Solidarité Défense sera convoquée par le conseil d'administration et se tiendra le 28 juin 2023, de 09h30 à 13h00, au siège de l'Union des Blessés de la Face et de la Tête – Les Gueules Cassées, 20 rue d'Aguesseau, Paris VIII.

Tous les adhérents à jour de leur cotisation au 1er janvier 2023 sont appelés à y participer. Il est donc nécessaire de s'assurer du renouvellement de sa cotisation avant le 1er juin.

Les informations concernant l'assemblée générale ont été envoyées, par mail ou par courrier, avec la convocation.

Les enjeux de l'assemblée générale sont les suivants :

- Arrêter les comptes de l'année 2022 et voter le budget de l'année 2024
- Présenter le rapport d'activités 2022 et les projets pour 2023
- Renouveler un tiers du conseil d'administration

Concernant le conseil d'administration, 3 sièges sont à pourvoir :

- le président Jean-Marie Bockel se représente
- M. Jean-Michel Jacques, ancien militaire et député du Morbihan, se représente
- M. Jean-Marie Argoud se représente

À l'issue de l'assemblée générale, une présentation sera faite aux partenaires des activités de l'association en 2022-2023.

Les associations soutenues par Solidarité Défense

→ Dans le domaine de la reconstruction :

- Airmen : embarquement de blessés au sein d'un équipage constitué par 4 colonels de l'armée de l'Air
- Des Voiles Bleues pour la Planète : embarquement de blessés en compétition (projet Résilience)
- 30 jours de mer et puis ça ira mieux : initiation de blessés, éventuellement hospitalisés à Laveran, le week-end, à la pratique de la voile ; premières compétitions
- La Voile Pour Se Reconstruire : embarquements de blessés et de leurs familles pour des croisières de plusieurs jours en Méditerranée, en Atlantique
- Club nautique de la Marine à Brest : régates des blessés (hospitalisés à HIA Clermont-Tonnerre) (3 juin 2023)
- MerMaide : stage de pêche sportive au profit de blessés (12-16 juin)
- UltraOps : reconstruction physique et morale par la préparation puis l'exécution d'un raid pédestre en milieu désertique (2024 : vallée du Jourdain)
- Promotion École de Guerre Terre : relais pédestre stagiaires et blessés entre Saint-Cyr l'École et les Invalides (14 juin 2023)

→ Dans le domaine de la réinsertion :

- Ad Augusta : en coordination avec le HIA Clermont-Tonnerre à Brest, réhabilitation psychosociale, y compris au travers de projets, et information des familles ou conjoints des blessés psychiques suivis par l'association

→ Dans le domaine de la promotion des blessés :

- Ponctuellement des associations participant au raid Amazones
- Ponctuellement des équipes courant les 20 km de Paris au profit des blessés

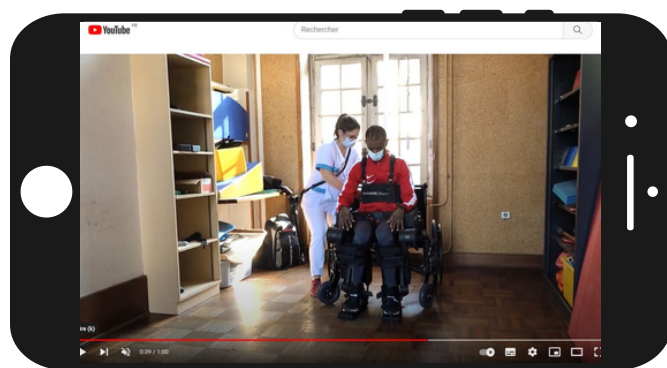


L'exosquelette Atalante aux Invalides



Notre Lettre d'information de juin 2022 présentait Atalante, exosquelette de dernière génération offert par Solidarité Défense à l'INI, un outil novateur de la société Wandercraft destiné à « reverticaliser » les patients blessés médullaires, leur rendant ainsi une forme de marche autonome. Officiellement remis à l'Institution le 20 septembre dernier, l'exosquelette a fait l'objet d'une nouvelle démonstration devant des représentants de l'AFP le 9 novembre, après que médecins, ergothérapeutes et psychomotriciens ont pu se familiariser avec ce remarquable outil afin d'en maîtriser l'utilisation car « avant d'y installer des blessés, il faut s'assurer de leur sécurité » commente le Dr Laurence Mailhan, spécialisée en rééducation.

En présence, notamment, de M. Jean-Marie Bockel, président de l'association, du gouverneur des Invalides, le général de Saint-Chamas, du médecin général inspecteur Rémi Macarez, directeur de l'INI et de M. Jean-Louis Costanza, cofondateur de Wandercraft, le général Barau, délégué général de Solidarité Défense, a d'abord rappelé le rôle historique de l'INI dans la rééducation des blessés militaires. Un documentaire réalisé par Emmanuel Réau pour Solidarité Défense a montré le fonctionnement de l'exosquelette et donné la parole à quelques-uns de ses utilisateurs sur leur ressenti.



Le Dr Mailhan s'est ensuite prêtée à une démonstration de son utilisation tout en commentant ses points clés. « Il y a des critères de taille et de poids pour pouvoir s'installer dans l'exosquelette », rappelle-t-elle. Il faut aussi que le patient ait conservé une bonne amplitude articulaire, et pour ceux qui sont restés longtemps en position allongée, une bonne densité osseuse afin d'éviter « le risque fracturaire ». Une grande attention est portée au confort du patient, maintenu par un « harnais » au niveau du tronc et de la ceinture. On vérifie aussi l'absence de friction au niveau des pieds qui pourrait causer des lésions cutanées chez des patients ayant généralement perdu la sensibilité du bas du corps. Enfin, il faut s'assurer que la verticalisation n'entraînera pas de chute de tension ni de « mal-être » psychologique. « Nous avons formé des personnels en binôme, ergothérapeute et psychomotricien [...], il ne faut pas que la verticalisation entraîne trop d'émotion » explique le médecin. Arrimé à son rail de sécurité, le robot se lève quand le Dr Mailhan, bien assujettie à l'intérieur, se penche légèrement en avant et assistée par le robot, avance, effectue un demi-tour, marche en arrière, rattrape un ballon lancé par une assistante et le lui renvoie...



L'exosquelette Atalante aux Invalides

Pour certains patients en capacité de récupérer une marche autonome, les exercices de transfert de poids « réappris » dans l'exosquelette permettront de retrouver un bon « schéma de marche [...] en transférant les sensations acquises dans l'exosquelette hors de l'exosquelette » explique le Dr Mailhan. L'asymétrie de la marche résultant d'une différence de sensibilité se trouve ainsi corrigée.

Et pour les blessés médullaires qui, en l'état actuel des progrès de la médecine, ne peuvent pas remarcher, la verticalisation retrouvée favorise la respiration, la prévention des maladies cardiovasculaires, des troubles digestifs, de la dégénérescence osseuse...

Pour finir, nous avons pu nous entretenir avec le commandant Stéphane, représentant des pensionnaires de l'INI et membre de son conseil d'administration, à propos des effets psychologiques du retour à la verticalité. Lourdemment blessé en opération en 2012 et hospitalisé en rééducation à Percy pendant un an – « un quotidien gris » – selon sa formule, il vit d'abord comme « un fait marquant de regarder les gens dans les yeux, sans lever la tête ».

« Depuis dix ans, assis ou couché, je ne vois que mes pieds », nous confie-t-il. Ensuite, « un outil comme l'exosquelette venant en complément des séances de kinésithérapie et d'ergothérapie sort le patient de sa routine rééducative et permet des progrès plus rapides [car] l'équilibre et la plasticité cérébrale [1] sont favorisés par la verticalisation ». Enfin, « mettre aujourd'hui un exosquelette dans une structure telle que l'INI, c'est lui mettre un pied dans la modernité thérapeutique », souligne-t-il. « Faire profiter les blessés de l'exosquelette aussi vite que le permet leur état leur évite de perdre le contact avec la verticalité » conclut le commandant, un bénéfice psychologique incommensurable dans un parcours de rééducation presque toujours long et difficile.



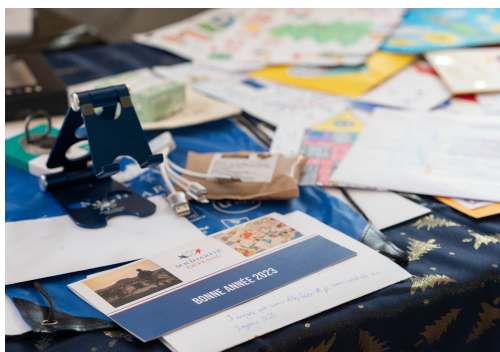
Solidarité Défense est donc fière et heureuse d'inscrire l'exosquelette Atalante, issu des connaissances scientifiques et technologiques les plus pointues, dans la vénérable histoire de l'INI, dont la vocation originelle est de prendre soin du monde combattant en reconnaissance du service rendu.

[1]. Capacité du cerveau à développer des connexions de substitution pour s'adapter aux changements vécus par un individu et à son nouvel environnement.

OPÉRATION COLIS DE NOËL 2022

Fidèle à sa tradition instaurée en 1995, Solidarité Défense a mené à bien du 17 au 20 octobre dernier la préparation des colis de Noël à destination des troupes déployées en Opex. Bénévoles de l'association, volontaires de l'Épide [1] de Val-de-Reuil et jeunes élèves du collège Jean-Rostand de Milly-la-Forêt se sont ainsi retrouvés dans la salle des Colonnes, obligeamment mise à disposition par le général de Saint-Chamas, gouverneur des Invalides, pour confectionner quelque 14 000 colis en quatre jours.

Dans une atmosphère de ruche, le processus d'emballage des cadeaux suit un ordre précis, tandis que de temps à autre, le général Barau, délégué général de Solidarité Défense, annonce les étapes de la progression. « Nous avons terminé la marine », « On attaque le Tchad », « On part en Roumanie »... Bien visible, un grand planisphère rappelle l'emplacement et le nom des Opex en cours, permettant aux bénévoles d'en visualiser le nombre, l'étendue et de situer la destination des colis qu'ils confectionnent.



Cette année, outre un sachet de friandises, un shampoing solide, une lettre du président de la République et une de Solidarité Défense, chaque colis contient différents objets pratiques en lien avec le téléphone portable tels que support, clés de chargement et système d'accrochage adhésif.



[1]. Établissement pour l'insertion dans l'emploi.

OPÉRATION COLIS DE NOËL 2022

Enfin, deux dessins d'enfant complètent l'ensemble : en amont de la confection des colis, ce sont près de 30 000 dessins, envoyés par les écoles volontaires pour s'associer au projet, qui ont été triés par les bénévoles dans les jours précédents. Touchants de naïveté et de gentillesse pour la plupart, certains sont de véritables petites œuvres d'art : messages surprises, poèmes, collages, couleurs témoignent que les enfants ont mis tout leur cœur à les confectionner. Comme chaque année, une sélection des plus réussis a été présentée aux autorités civiles et militaires...



Ces dernières ont été accueillies le 19 octobre par M. Jean-Marie Bockel, président de Solidarité Défense et par le général Barau. Mme Brigitte Macron, M. Sébastien Lecornu, ministre des Armées, M. Pap Ndiaye, ministre de l'Éducation nationale et de la Jeunesse, Mme Sarah El Haïry, secrétaire d'État chargée de la Jeunesse et du Service national universel, Mme Patricia Mirallès, secrétaire d'État chargée des Anciens Combattants et de la Mémoire, Mme Véronique Peaucelle-Delelis, directrice de l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre, le général Thierry Burkhard, chef d'état-major des armées, le général Pierre Schill, chef d'état-major de l'armée de Terre, le général Stéphane Mille, chef d'état major de l'armée de l'Air et de l'Espace, le général Christophe de Saint-Chamas, gouverneur des Invalides, le général Christophe Abad, gouverneur militaire de Paris, le vice-amiral d'escadre, François Moreau, major-général de la Marine, entre autres, se sont ainsi succédé tout au long de la journée. Avec des représentants de nos partenaires, les mutuelles Unéo, Tégo, l'UBFT-Les Gueules cassées et la France mutualiste, tous tiennent à encourager les bénévoles d'un mot chaleureux, les remerciant de leur implication avant de se prêter volontiers aux « séances photos », sous un soleil radieux.

Enfin, l'événement a également bénéficié d'une couverture médiatique assurée par TF1 (diffusion au 13 heures du 20 octobre) et la DICOD [2] ainsi qu'un film réalisé par notre partenaire Tégo à retrouver sur <https://www.youtube.com/watch?v=I-Hy6L0wKqI>

"FEMMES DU MONDE POUR LA PAIX"

Édition 2023

Elles s'appellent Florence, Chloé, Youmna, Régine, sont américaines, libanaises ou françaises, et veuves de guerre. Cette année, pour la 3e édition du séminaire international Femmes du monde pour la paix (Women's World Peace), Paris les a reçues du 11 au 15 mai dernier, à l'initiative de Solidarité Défense et en collaboration avec l'ANFEM [1]. Une action appuyée par le général Thierry Burckhard, chef d'état-major des armées et par le général Christophe Abad, gouverneur militaire de Paris. Rappelons également pour les en remercier le soutien effectif de MBDA France et du groupe Accor dans l'organisation pratique de cette manifestation.

Women's World Peace (WWP) a commencé au Liban en 2019 en association avec Tuesday's Children, l'AVVAT (Aide aux victimes des violences armées et du terrorisme) et l'AVTL (Association des victimes du terrorisme-Liban). « L'idée était de faire se rencontrer des veuves de militaires, qu'elles soient américaines, libanaises ou françaises pour qu'elles partagent leur expérience » rappelle Odette Helou-Chesnot, art-thérapeute et cofondatrice de l'AVTL. Un programme soutenu par Solidarité Défense, à travers les séminaires de reconstruction Regards d'espérance [2], et par l'ANFEM, comme le souligne Myriam, sa vice-présidente : « Ce projet est dans notre ADN [...] il faut mettre à l'honneur les capacités de résilience exemplaires de ces veuves pour les autres femmes de militaires. »

Exemple et résilience... Se rencontrer et échanger sur le traumatisme de la perte, retrouver l'écho d'un vécu commun malgré la diversité des cultures, puiser en soi la force d'avancer « quand même », tels sont les points que mentionnent les participantes sollicitées pour un retour d'expérience.

Ainsi, Youmna, Libanaise, Florence et Chloé, Françaises, s'accordent pour constater qu' « au début, on est bien entourées, par l'armée, par les amis, mais ensuite, "on se sent oubliées" ». « Ce qui nous manque le plus est de ne pas être en contact avec d'autres veuves », remarque Florence, tandis que Chloé espère que les relations tissées pendant le séminaire « perdurent » et juge positif d'échanger avec des femmes « veuves depuis plus longtemps que nous ». Pour d'autres encore, la rencontre agit comme une « révélation » : « Je n'en ressentais pas le besoin [de rencontrer d'autres veuves, ndlr] » confie Régine, désormais si convaincue par l'expérience qu'elle souhaiterait « intégrer l'ANFEM pour agir à [son] échelle auprès des autres veuves ».



**Les thérapeutes et Dr Christine Roullière Le Lidec,
administratrice de Solidarité Défense**

[1]. Association nationale des femmes de militaires.

[2]. Voir notre article « Sourire à la vie malgré le deuil... » dans la Lettre d'information 2022.

"FEMMES DU MONDE POUR LA PAIX"

Édition 2023

Au soutien affectif et moral perçu comme « défaillant » s'ajoutent aussi les difficultés matérielles que la comparaison des différentes prises en charge par chaque État met en évidence. « Au Liban, être veuve est un fardeau très lourd du fait de la situation économique du pays » pointe Youmna. En comparaison, les veuves françaises et américaines peuvent compter sur des aides et des subventions.



Le premier jour, les quinze participantes, reçues ensemble le matin par deux psychologues, pratiquent des exercices corporels destinés à les « déstresser » nous explique l'une des thérapeutes encadrantes, Katrina Huon. Puis, chacune revient sur les circonstances de la perte de son conjoint... « Ce moment d'émotion intense et de larmes est ce qui va souder le groupe », ajoute Katrina Huon. « Le partage des expériences est très important », constate de son côté Eliana, psychothérapeute libanaise avec l'AVTL, car « la souffrance est universelle ». Découvrir que chacune est passée par la même détresse morale, le même vide existentiel relativise chaque expérience. Même l'usage de trois langues, loin d'être un obstacle, impose aux échanges lenteur et concentration parce qu'il demande « le temps de la traduction ».



L'après-midi, l'art-thérapie prend le relais par le travail de l'argile parce que « la terre, ça ancre [...] manipuler l'argile permet de travailler l'inconscient » analyse Odette Helou-Chesnot. Le choix de cette répartition du temps permet que « toutes les émotions qui sont sorties le matin se concrétisent l'après-midi par un travail de création » précise Katrina Huon.

En contrepoint de la densité émotionnelle inhérente à la nature d'un tel séminaire, des moments plus légers sont venus ponctuer ces cinq jours. Visites du palais de l'Élysée, de l'Arc de triomphe, croisière et déjeuner sur la Seine, repas au Cercle national des armées, au mess de l'École militaire et dans différents restaurants parisiens...



"FEMMES DU MONDE POUR LA PAIX"

Édition 2023

Pour clore cette nouvelle édition de WWP, un cocktail présidé par le général Thierry Burckhard, chef d'état-major des armées et Mme Isabelle Burckhard, administratrice de Solidarité Défense très investie auprès des familles endeuillées, accueillait les participantes aux Invalides chez le général Christophe Abad, gouverneur militaire de Paris. « Une étape très importante pour deux participantes françaises qui n'étaient pas revenues aux Invalides depuis le plan Hommage honorant leurs maris et qui en ont été très reconnaissantes à l'armée » nous confie Katrina Huon...De même, toutes les participantes ont apprécié de se voir remettre un petit mot de la main du chef d'état-major des armées en souvenir de cette réception.

En présence de plusieurs représentants des autorités militaires, diplomatiques et des entreprises ayant œuvré à la bonne marche de ce séminaire, M. Jean-Marie Bockel, président de Solidarité Défense, a pu en dresser un bilan positif. Rappelant que le soutien de la société civile aux familles de militaires endeuillées était « la vocation de Solidarité Défense » et « le devoir des armées », le président a conclu en souhaitant que cette parenthèse parisienne ait apporté aux participantes « un peu d'apaisement, de sérénité et de confiance dans l'avenir ».



NOS VISITEURS

Portraits des deux artisans de l'implantation de Solidarité Défense à l'HIA Sainte-Anne

Depuis environ un an, des blessés militaires hospitalisés à l'HIA Sainte-Anne de Toulon sont visités par deux bénévoles de Solidarité Défense. Une démarche réussie que l'on doit à M. Louis Vaudeville et à Mme Marina de Guerry-Vaudeville.

Producteur de documentaires historiques récemment retraité, dont la série Apocalypse, consacrée à la Grande Guerre et à la Deuxième Guerre mondiale, M. Vaudeville « cherchait une activité bénévole motivante ». La plongée dans les archives des deux conflits mondiaux – « dans nos films, on voit énormément de blessés et de morts » –, « l'importance de l'amour de la nation » transmis par un père qui a fait la Deuxième Guerre mondiale, la persistance de conflits puis d'opérations extérieures impliquant la France le conduisent à vouloir « donner un peu de réconfort aux soldats blessés ».



Une motivation partagée par Mme Marina de Guerry-Vaudeville, ancienne DRH et bénévole à l'Unafam, où elle anime des formations sur les premiers secours en santé mentale depuis qu'elle est retraitée : « Fille de militaire [...] six ans réserviste citoyenne de l'armée de terre [...] je suis très sensible au sujet des interactions armée-nation » nous dit-elle. Ils entendent parler d' « une association qui visite les blessés de guerre », et il y a la proximité géographique de l'HIA Sainte-Anne... « Nous nous sommes mis en rapport avec Solidarité Défense et, par l'intermédiaire du général Barau, nous avons pris contact avec l'hôpital, rencontré tous les cadres de santé et pu signer une convention avec le médecin chef » résume M. Vaudeville.



Très bien introduits par le médecin en charge de toutes les associations intervenant sur le site de Sainte-Anne, tous deux tiennent à souligner la qualité de l'accueil qu'ils ont reçu. Intervenant essentiellement auprès des blessés psychiques, ils ont passé un « petit test » sur la manière dont ils concevaient leurs visites. « Le médecin chef du service psychiatrie s'est montré très ouvert » nous disent-ils, Mme de Guerry-Vaudeville ajoutant que sa formation de premiers secours en santé mentale a pu faciliter leur démarche. Quant au protocole des visites, il est le même qu'ailleurs : toujours se présenter à la chefferie, toujours demander si on peut visiter, même avec les blessés « anciens » que l'on connaît bien...

Agir en binôme, « même si on ne visite pas forcément en même temps à deux », précisent-ils, leur permet d'avoir une action complémentaire. Ancien patron, M. Vaudeville connaît bien le monde de l'entreprise, est à même de donner des conseils pratiques aux blessés déjà sur le chemin de la reconversion, certains n'étant plus à Sainte-Anne que deux fois par semaine, en hôpital de jour. De son côté, Mme de Guerry-Vaudeville s'occupe plutôt de l'aspect « humain », plus particulièrement les relations avec les familles.

Très investis dans leur mission, nos deux visiteurs cherchent à mettre en place « des activités qu'on pourrait leur offrir de temps en temps, comme de faire venir des soldats blessés aux matchs de rugby du RCT ». Comme certains soldats fréquentent aussi la maison Athos de Toulon, ils réfléchissent à une future complémentarité avec cette structure conçue pour la réhabilitation psychosociale des militaires.

Au final, un bilan très positif pour une implantation récente et qui regarde résolument vers l'avenir...

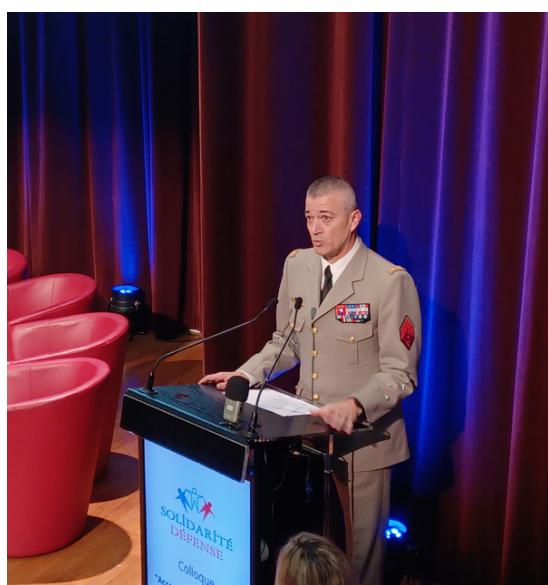
Accompagner la blessure psychique du militaire

Colloque du 30 mars 2023 - Maison de la Chimie

Maison de la Chimie - Paris VII

Longtemps ignoré quoique connu depuis la plus haute Antiquité par ses symptômes, le syndrome de stress post-traumatique (SSPT) s'inscrit désormais pleinement dans les préoccupations du commandement et du service de santé des armées (SSA). Si cette reconnaissance va déjà de pair avec la mise en place de protocoles thérapeutiques s'adressant au corps comme à l'esprit, les besoins restent immenses, les dispositifs d'assistance pas toujours connus ou sollicités par les blessés et leur entourage. Des conjoints, des enfants, des familles en plein désarroi au retour d'un militaire blessé psychique dont la personnalité peut avoir été profondément modifiée, désireux d'apporter leur aide, mais ne sachant pas comment...

C'est dans cette perspective que s'est tenu le 30 mars dernier à l'initiative de Solidarité Défense, dont on connaît l'investissement auprès des blessés de guerre depuis sa fondation en 1994, le colloque « Accompagner la blessure psychique du militaire ». « Accompagner », c'est à dire « être avec », « soutenir », « aider »... Placé sous le haut patronage de M. Emmanuel Macron, président de la République, structuré par quatre tables rondes, le colloque donnait largement la parole aux principaux témoins, les blessés eux-mêmes. Mais nous avons aussi entendu la voix des conjoints, des acteurs du SSA et des institutions d'obédience militaire ou civile, tous motivés par la volonté de servir par des actions concrètes ceux dont l'âme a été si intimement blessée au détour de leur engagement dans le métier des armes. Enfin, M. Sébastien Lecornu, ministre des Armées et Mme Patricia Mirallès, secrétaire d'État aux Anciens Combattants et à la Mémoire, sont venus exprimer leur volonté de faire bouger les lignes par la mise en place d'un « plan blessé » ambitieux.



Après la présentation des enjeux du colloque par M. Jean-Marie Bockel, président de Solidarité Défense, le général Thierry Burkhard, chef d'état-major des armées (CEMA), en a fixé la ligne en rejetant toute idée de hiérarchie entre blessure physique et blessure psychique « qui touche à l'intime encore plus que la blessure physique ». Rappelant le rôle des CISPAT [1] dans la détection des indices de mal-être psychique pendant le temps même du déploiement et la nécessité d'informer les militaires qu'il faut demander de l'aide, le CEMA juge impératif de les avertir en amont, ainsi que leurs familles, de la possibilité que survienne la blessure psychique, au retour d'opérations ou plus tard. Cette possible latence, qui complique singulièrement le diagnostic, prend souvent au dépourvu le blessé, le conjoint, les enfants, thème central et moteur, repris et amplifié au fil des interventions ultérieures.

[1]. Cellule d'intervention et de soutien de l'armée de terre.

LE ZOOM

Accompagner la blessure psychique du militaire - Colloque du 30 mars 2023

Nous ne pourrions, dans le cadre de cet article, faire entendre tous les témoignages et nous le regrettons car tous sont dignes d'intérêt et du plus grand respect. Aussi avons-nous sélectionné quelques « paroles de blessés » parmi celles qui nous ont semblé les plus pertinentes pour approcher la problématique de la blessure psychique, de ses répercussions et de son accompagnement. Empruntées aux différentes tables rondes, elles seront notre fil conducteur, au cœur de toutes les préoccupations, opérationnelles, thérapeutiques et sociales.

Nous entendons d'abord le vice-amiral d'escadre (2s) Marin Gillier, venu « pour soutenir les familles ». En 1994, il se trouve au Rwanda dans le cadre de l'opération Turquoise et, la voix étranglée par l'émotion, décrit les scènes de massacre découvertes en pénétrant dans une église... Des images surgissent, glaçantes. « Comment se blinder face à une situation comme ça ? [...] Est-ce que c'est normal d'en arriver à endurer ça et à le supporter ? » interroge-t-il avant de confier un peu plus tard : « Moi qui n'ai jamais été violent sur un théâtre d'opérations, j'ai été violent avec mes enfants. »

Si, comme simple auditeur, on est saisi d'effroi à la seule écoute de ce récit, que dire de l'effet produit sur ceux qui ont « vu », respirant les odeurs, entendant les bruits, subissant cette douleur qui rentre brutalement dans le psychisme et y perdure, si justement dépeinte comme une « effraction psychique » ? « Mon retour à la maison fut un retour au néant. [...] C'était le vide existentiel » conclut le vice-amiral Gillier.



Commando marine spécialisé dans « l'ouverture de théâtre d'opérations » au sein des forces spéciales depuis 2004, tireur d'élite depuis 2007, déployé en Afghanistan, au Mali, le premier maître Mickaël « [s'est] retrouvé à une dizaine de mètres face à un terroriste, sans gilet pare-balles [...] il y a eu un combat à l'arme automatique à très courte distance ». Miraculeusement indemne, il raconte un retour « compliqué », un changement de personnalité, la violence envers son épouse, les addictions et prend très mal le diagnostic de SSPT, posé avec « maladresse », qui lui interdit toute mission. « Tout ça pour ça » résume-t-il, rappelant qu'il n'avait pas pu bénéficier de « sas de décompression » et conscient qu'il est difficile pour autrui de comprendre ce sur quoi on ne peut pas soi-même mettre des mots. « On est rongé, rongé, rongé ... », répète-t-il.

En 2015, pendant Barkhane, à Kidal, un véhicule piégé explose devant Fernand B., un autre commando marine. violemment « blasté » mais sans blessure apparente, il poursuit sa mission. Au retour, rien ne va plus. « J'étais isolé, je ne comprenais plus rien [...]. Je n'étais plus là. » Le climat familial se détériore : « Je suis quelqu'un d'hyper cool, hyper gentil, et j'étais devenu irritable, hyper violent avec eux [...] j'étais incontrôlable [...]. Je peux donner ma vie pour ma patrie, mais pas aider ma famille » constate-t-il. Quand il comprend l'urgence de consulter, le diagnostic de SSPT est posé.

LE ZOOM

Accompagner la blessure psychique du militaire - Colloque du 30 mars 2023

Volontaire pour être adjoint au secteur nord de Kidal fin décembre 2016, « le point culminant de mon engagement au service de mon pays, un aboutissement militaire et une fin », le colonel Éric annonce d'emblée : « Les véritables victimes dans mon histoire furent mon épouse [...] et deux de mes quatre fils [...] par manque de prise en charge [...] ; mes deux plus jeunes fils n'ont pas fait d'études supérieures. » Puis il raconte la tentative de lynchage par une foule hostile après que son véhicule blindé a sauté sur un IED [2] sans le blesser physiquement en avril 2017, décrivant une « décompensation psychotraumatique » : « J'entends tout, je vois tout mais je suis paralysé. » Trois mois plus tard, des salves le manquent de peu au cours du bombardement massif de son PC.



Diagnostiqué SSPT, il se dit dans une « fragilité émotionnelle permanente » à son retour d'Opex, énumère la chaîne infernale récurrente dans les témoignages – « insomnies, cauchemars, hypervigilance, interaction sociale impossible, mise en danger de soi et des autres par manque d'attention ».... En voie de rétablissement, il conclut : « L'aidant, dans le cadre d'un SSPT, est [...] le pivot qui fera que vous vous reconstruirez plus rapidement que d'autres. Le blessé psychique n'est pas en capacité de le trouver seul et les conjoints ne sont pas forcément non plus en capacité de l'assumer. »

Réalisateur et reporter qui a couvert de nombreux conflits, partageant la vie et les risques des troupes sur le terrain et diagnostiqué SSPT, Emmanuel Réau témoigne à son tour du retour difficile à la vie « normale » : violence, irritabilité, agressivité, drogue, alcool... « Les premières victimes, ce sont elles [les familles, ndlr], ce n'est pas nous » résume-t-il. « C'est une erreur de retourner sur un théâtre de guerre quand on sent que ça ne va pas », dit-il, « il y a un côté honteux dans la blessure psychique. » C'est là un point essentiel, rarement exprimé aussi clairement dans les témoignages quoique presque toujours sous-entendu, allant de la difficulté à consulter au déni. « Un militaire est un héros et un militaire blessé, surtout blessé psychique, ne se sent plus être un héros » analyse M. Bertrand de Segonzac, administrateur de Solidarité Défense et visiteur régulier en HIA. Enfin, même si le vice-amiral Gillier peut déclarer : « J'ai eu la chance d'être blessé psychique et d'être quand même commandant », être diagnostiqué SSPT, c'est la quasi-certitude de ne jamais retourner sur un théâtre d'opérations. « Parce que j'ai été diagnostiqué SPT, je me retrouve à ne plus pouvoir partir en mission, donc j'ai perdu le sens de mon engagement opérationnel » confie ainsi le premier maître Mickaël.

[2]. « Improvised Explosive Device », bombe ou mine conçue de manière artisanale pour faire un maximum de dégâts humains et matériels.

LE ZOOM

Accompagner la blessure psychique du militaire - Colloque du 30 mars 2023

Quand, motivé par la volonté de servir, on a choisi le métier des armes, *a fortiori* dans les unités d'élite, comment ne pas regarder comme une souffrance supplémentaire le risque d'en être écarté à jamais, comment ne pas essayer de le contourner ?

Venue avec Éclair, premier chien d'assistance de France spécialement dressé par l'association la Cape pour « accompagner » les blessés SSPT, Mme Roselyne Lamandé, ancienne du 13e RDP, nous parle de son conjoint Frédéric, diagnostiqué SSPT il y a quatre ans. Mère de quatre enfants, ayant abandonné son emploi pour l'aider dans sa reconstruction, elle se bat « pour faire valoir ses droits » et transcende cette épreuve en faisant connaître la blessure psychique, une volonté commune à d'autres blessés, comme nous le verrons par la suite.



Ces quelques interventions nous ont permis d'entrevoir dans quel abîme de souffrance le SSPT plonge un blessé et comment il affecte son entourage. Si, comme l'a constaté le vice-amiral Gillier au détour de son témoignage, « la famille est le seul lieu où on accueille l'ensemble de la personne, où on peut lui donner de l'amour », n'est pourtant pas aidant qui veut. Comment, dès lors, aider les familles à « accompagner » efficacement, puisque tel est le thème de notre colloque ?

Directrice générale de l'ONaCVG, Mme Véronique Peaucelle-Delelis insiste sur l'engagement croissant du monde associatif, en lien ou non avec l'institution, auprès des blessés de guerre, et « toujours dans la complémentarité ». De son côté, M. de Segonzac rappelle que « le besoin de continuité est assuré par les associations ». Les visites régulières dans les hôpitaux militaires d'instruction des armées (HIA) créent des liens, permettent le conseil, rompent la solitude quand l'hospitalisation se fait loin des familles...

Vouées à la réhabilitation psychosociale des militaires blessés psychiques qu'elles accueillent dans un cadre paisible et non médicalisé, les maisons Athos relèvent d'un dispositif imaginé et concrétisé par l'armée de terre en lien avec l'IGESA [3], et expérimenté depuis 2021. « Athos n'est pas un programme dédié aux familles, mais il ne peut pas les laisser en dehors [...] la famille est le pilier décisif dans le parcours de reconstruction du blessé », souligne ainsi Mme Maximilienne Groise, directrice adjointe de la maison Athos Toulon. Réponse à « l'incompréhension des troubles de leur partenaire, l'impréparation, l'isolement » qu'expriment les conjoints de blessés, des « journées des familles » autour d'activités partagées leur permettent de se rencontrer et d'échanger sur leurs expériences. Et pour les enfants, souligne Mme Groise, « c'est important d'identifier où va papa ou maman quand il dit qu'il va à Athos ». Par des programmes spécifiques, Athos aide aussi à redéfinir un projet de vie, soutient les aidants familiaux et accompagne la reconversion.



[3]. Institution de gestion sociale des armées.

LE ZOOM

Accompagner la blessure psychique du militaire - Colloque du 30 mars 2023

« Par devoir de reconnaissance », l'association Ad Augusta, présidée par le contre-amiral (2s) Olivier Bodhuin, s'attache depuis 2014 à créer des interactions entre blessés autour de projets structurants pour se reconstruire [4]. Plus récemment, l'association a compris la nécessité de s'occuper aussi des familles. Au cours de séminaires qui leur sont réservés, animés par des psychiatres et des psychologues, les conjoints apprennent à mettre des mots sur la pathologie, à se positionner par rapport au blessé, à se protéger, à mieux connaître les aides de l'institution.

Plus généralement, l'action sociale impulsée par le ministère des Armées déploie un réseau de « 530 assistantes sociales » précise sa représentante Mme Valérie Meunier. Un maillage de proximité essentiel pour être au plus près du blessé et de sa famille et rendre l'accompagnement efficient. Dans cette même perspective, sa collègue Mme Marie-Alem Oukaci rappelle la prise en charge de séances de soutien psychologique pour les familles aidantes ou la possibilité, depuis peu, « d'avoir un congé du proche aidant, une indemnisation pendant ce congé [...] »...

Épreuve pour le blessé et son entourage, la blessure psychique est aussi un enjeu et un défi dont le commandement est pleinement conscient. Peut-il essayer de la prévenir, et si elle apparaît, de la gérer au mieux ?



La préparation opérationnelle, la « densification de l'être [5] », selon les termes du vice-amiral Gillier, est capitale : il faut préparer « toute la personne au combat », ce qui inclut la dimension spirituelle, « montrer le sens du bien commun [...] discuter collectivement d'un comportement qui met en œuvre la force ». Pour le colonel Vincent Minguet, chef de corps du 27e BCA, « le rôle du commandement est de connaître ses hommes [...] et dans chaque compagnie [150 hommes, ndlr], on a un officier facteur humain, quelqu'un qui a été formé, qui est capable d'identifier les différents symptômes, les différents cas, les différents blessés. [...] C'est un devoir moral et opérationnel de soigner les blessés ». Et si surviennent des signes annonciateurs d'un possible SSPT, la prise en charge se fait désormais à « l'extrême-avant », grâce à une approche personnalisée sur le théâtre d'opérations même. « Nos services de santé [...] nos praticiens, nos infirmiers, nos psychologues sont de tous les engagements » souligne le médecin général des armées Philippe Rouanet de Berchoux, directeur central du SSA, rappelant qu'un psychologue peut être joint H 24 à Écoute Défense, service anonyme et gratuit.

[4]. Pour plus de détails, voir notre article « Les proches aussi... » dans la Lettre d'information 2022.

[5]. *La Densification de l'être, se préparer aux situations difficiles*, abbé Christian Vénard, Guillaume Vénard et Gérard Chaput, Pippa, Paris, 2017.

LE ZOOM

Accompagner la blessure psychique du militaire - Colloque du 30 mars 2023

Directeur de l'Institution nationale des Invalides, le médecin général inspecteur Rémi Macarez insiste sur la nécessité d'intégrer « la blessure dans la nouvelle vie du blessé » dont la réhabilitation est l'objectif central. C'est, par exemple, le rôle d' « ateliers » centrés sur l'éducation thérapeutique du patient grâce à une meilleure connaissance de la maladie et des traitements. De leur côté, le médecin en chef des services Marion Auboin, responsable du parcours de soin, et le médecin en chef Bertrand Lahutte, chef du service psychiatrie de l'HIA Bégin, alertent sur la conjugaison de deux paramètres. D'une part, la temporalité particulière au SSPT complique son approche, explique le Dr Marion Auboin : temps de latence souvent important avant la survenue de signes, réactivité non linéaire du patient au traitement, « mise en mots » freinée par la mésestime de soi, voire, comme nous l'évoquions précédemment, honte et déni... D'autre part, « il n'y a pas un traitement de ce qui serait le traumatisme psychique, mais bien des traitements de situations évaluées chacune au cas par cas » précise le Dr Bertrand Lahutte. Une opinion partagée par le médecin en chef Yann Andruetan, référent psychiatrie du SSA, pour qui « on ne peut donner une réponse thérapeutique univoque ». Président de Terre Fraternité, association qui vient en aide aux militaires de l'armée de Terre et notamment aux blessés, le général Éric Margail salue l'évolution positive du regard porté sur les blessés psychiques et l'amélioration de leur « visibilité ». Un changement favorisé par la formation des cadres à ce qu'est la blessure psychique et à la façon de se comporter avec ceux qui en souffrent. Auteur de *Le Syndrome de stress post-traumatique, survivre ou revivre* [6] et administratrice de Solidarité Défense, le Dr Christine Roullière Le Lidec insiste sur la nécessité de constituer un « cercle de bienveillance » autour du blessé, invité à devenir lui-même « ambassadeur de la résilience ».

Aider les autres blessés psychiques quand on a pu soi-même se reconstruire est en effet une piste de résilience dont attestent plusieurs témoins. « Quelque chose [...] m'a beaucoup aidé [...] c'est de m'occuper des autres » confie le vice-amiral Gillier. Commando parachutiste de l'air, parti en Afghanistan dès 2011 et impliqué dans « de nombreux combats ayant entraîné des pertes françaises assez importantes », le commandant Pascal a pu « s'extraire du syndrome » par un défi sportif [7]. Il souligne l'importance de « l'entraide "horizontale" entre blessés psychiques », une manière de retrouver la cohésion du groupe « d'égal à égal », dans la compréhension mutuelle d'un vécu commun : « Le blessé a toujours un regard très négatif sur lui-même [...] mais quand on est aidé, on est en bas et celui qui aide est en haut alors que là [...] c'est entre blessés : tout le monde se comprend, tout le monde peut s'entraider et s'épauler. » Un chemin de reconstruction qu'a aussi emprunté le caporal-chef William, qui intervient depuis la salle pendant un moment d'échanges avec le public. Ancien du 13e RDP, après un diagnostic de SSPT qui l'a conduit au bord du suicide, il a intégré la maison Athos de Bordeaux. « Doué pour la communication », il en anime les réseaux sociaux, bénéficie d'une immersion « Oméga [8] » au sein du cabinet du général Lherbette, officier général de la zone de défense et de sécurité Sud-Ouest, qui lui a confié une mission de mécénat. « J'ai l'honneur de m'investir pour mes camarades blessés, d'aller au-devant des entreprises lever des fonds pour eux » conclut-il.



[6]. Éditions Economica, Paris, 2015.

[7]. Voir notre article « Cinq jours en hiver » dans la Lettre d'information 2022.

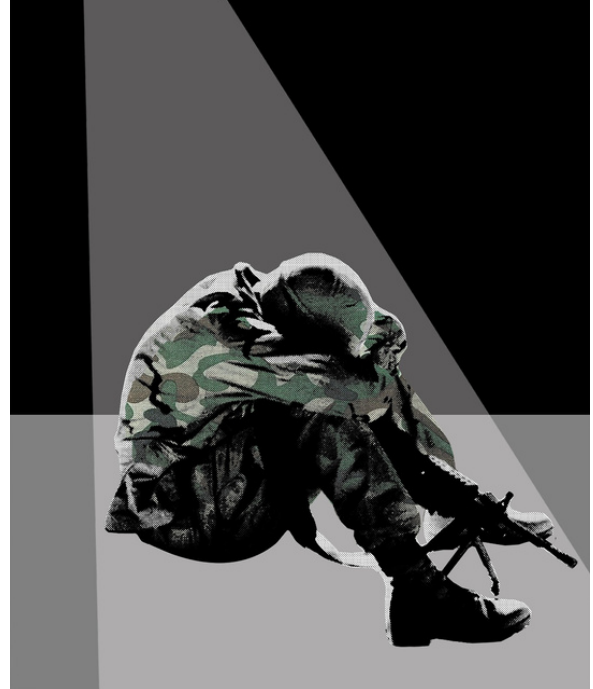
[8]. Le dispositif Oméga, créé par la Cellule d'aide aux blessés des armées, propose aux militaires blessés des stages d'immersion en entreprise.

LE ZOOM

Accompagner la blessure psychique du militaire - Colloque du 30 mars 2023

Car la résilience passe aussi par une reconversion réussie pour ceux qui ne rejoindront pas l'armée à l'issue de leur congé du blessé. Un temps de disponibilité après une vie d'engagements opérationnels extrêmes, mais souvent un temps « creux », signalé par plusieurs témoins comme la porte ouverte à l'ennui et aux addictions... Parmi d'autres dispositifs, le manifeste ProMilès a fait de la réinsertion professionnelle des militaires blessés son cœur de cible en s'attachant à créer des liens entre le monde militaire et le monde de l'entreprise. « Vous trouverez chez les chefs d'entreprise en France un accueil bienveillant, constructif » assure M. Emmanuel Viellard, président du comité liaison défense du Medef, venu présenter ce projet.

Notre compte rendu ne serait pas complet sans l'évocation de quelques points plus sensibles abordés par certains blessés. Ils nous permettront de mesurer tout l'intérêt des améliorations proposées par M. Sébastien Lecornu, ministre des Armées et Mme Patricia Mirallès, secrétaire d'État aux Anciens Combattants et à la Mémoire en conclusion de ce colloque.



La relation avec la hiérarchie, par exemple, est parfois douloureusement perçue. « [Alors que tout le monde savait que j'avais sauté sur un IED] nous n'avons reçu aucune visite durant mes permissions et aucune visite durant mon congé maladie. Je n'ai personnellement reçu que deux appels de ma hiérarchie durant mon congé maladie, souhaitant savoir quand je reprendrais le travail » constate le colonel Éric. Autre pierre d'achoppement, la « reconnaissance officielle » de la blessure. Un « parcours du combattant », selon Mme Carine Chauvet, épouse et aidante d'un officier blessé. Exemple, l'attente d'un résultat d'expertise médicale « pendant des semaines et des semaines [...] c'est ce qu'on appelle le syndrome de la boîte aux lettres [...] tous les jours [mon mari] va à la boîte aux lettres [...] et puis il n'y a rien [...] ». Un parcours dont est bien conscient le colonel Armel Jorrot, chef de la CABAT [9] : « Il y a énormément d'aides, mais il y a énormément de paperasse, donc il faut guider le blessé face à ces paperasses administratives qui font partie de la reconnaissance du droit à réparation, du droit à reconnaissance, sans parler aussi des paperasses assurantielles. » Les relations avec les assurances en théorie spécifiquement dévolues à la condition militaire occupent en effet une place majeure dans ce parcours administratif. « Un dialogue de sourds » selon le général (2s) Jean Husté, visiteur régulier de Solidarité Défense à l'HIA Clermont-Tonnerre (Brest), étonné que « l'assureur demande bien souvent des pièces contenant des informations à caractère médical que le SSA se refuse à donner en se référant au secret médical ». Pis encore, « le SPT doit être reconnu et déclaré dans les vingt-quatre mois suivant l'incident initial ». Or, médecins et témoins l'ont souligné, des décennies peuvent s'écouler entre l'événement déclencheur et l'apparition des premiers signes de la blessure. « On ne peut plus faire d'administratif quand on est SSPT et, dans mon cas, cérébrolé [..] vous avez la mémoire impactée » pointe Fernand B. « La blessure est ressortie en 2017, après avoir opéré en ex-Yougoslavie, au Kosovo, en Afghanistan, au Mali, au Niger, en Centrafrique » intervient depuis la salle le major Bernède du 3e RPIMa. « C'est Turquoise qui est ressorti, vingt-quatre ans après. Quand [...] je me suis tourné vers les assurances pour faire valoir mes droits, tout simplement, j'ai trouvé de nombreuses fins de non-recevoir qui ajoutent de la blessure à la blessure. » Une belle formule, mais pour qui a engagé sa vie, brûlé son âme, comment accepter ces petites administratives ?

[9]. Cellule d'aide aux blessés de l'armée de terre.

LE ZOOM

Accompagner la blessure psychique du militaire - Colloque du 30 mars 2023

Identifiées, ces failles du système sont en voie de résolution grâce à des dispositions déjà mises en œuvre dont nous présentons quelques exemples. Président de Solidarm, le général de corps aérien (2s) Jean-François Furet-Coste souligne l'action de cette mutuelle pour aider ses adhérents « à se retrouver dans le maquis de tous les dispositifs existants » qu'il s'agisse « des aides de droit commun ou propres à l'institution ». La réactivité est au cœur d'Unéo affirme son président, l'ingénieur général de l'armement (2s) Marc Leclère, « à la première information issue des régiments, nos conseillers mutualistes [...] aident à monter le dossier : quelles sont les garanties, qu'est-ce qu'on peut faire pour payer le plus vite possible ». À terme, « les guichets uniques, les dossiers uniques, que l'accès aux aides soit le plus simple possible ». Président de l'association Tégo, le général d'armée aérienne (2s) Gratien Maire suggère la création d'un « guichet d'entrée interactif » sur le modèle de l'application américaine Veterans Affairs qui oriente chaque demandeur en fonction de sa situation propre.

« La blessure psychique, même si elle est invisible, est un don d'une partie de soi pour le service du pays » rappelait en ouverture du colloque le général Burkhard. En réponse aux témoignages poignants que nous avons entendus, acteurs du SSA, institutions d'obédience militaire ou civile, ont exprimé une même volonté : écouter, soulager, aider, proposer. Une volonté concrétisée par la création récente du Comité de l'entraide défense précise le général Barau, délégué général de Solidarité Défense, où « on échange, on travaille sur les dossiers de manière à coordonner l'aide qui est apportée aux blessés et à éviter la redondance, et surtout à s'assurer que personne, autant que possible, ne soit oublié ».



Voyons pour terminer comment l'échelon politique, représenté par M. Sébastien Lecornu, ministre des Armées et Mme Patricia Mirallès, secrétaire d'État aux Anciens Combattants et à la Mémoire, compte fédérer ces pistes.

À la base du plan dont les deux ministres ont donné les grands axes, une connaissance toujours plus affinée du SSPT grâce à la création d'un Observatoire de la santé militaire. À l'Institution nationale des Invalides, fidèle à sa vocation historique, un pôle de réhabilitation physique et psychique reçoit déjà ses premiers patients. Une meilleure information est mise à disposition des commandants d'unités et des soldats sur la blessure, et des familles sur ses conséquences pour l'entourage. Tous les post-Opex passeront une visite médicale à leur retour « dans un délai maximum de trois mois ». La simplification de toutes les démarches administratives et « la présomption de bonne foi » doivent faciliter une reconnaissance de la nation sans laquelle le blessé ne peut entreprendre sa reconstruction. Et, puisqu'il a déjà commencé à faire ses preuves, « la montée en puissance du dispositif Athos » avec dix maisons d'ici à la fin du plan « dont une ou deux en outre-mer ». Enfin, la volonté marquée de redonner au SSA, « abîmé » par des années de restrictions budgétaires, des moyens en adéquation avec sa mission et ses immenses responsabilités.

LE ZOOM

Accompagner la blessure psychique du militaire - Colloque du 30 mars 2023


Au terme de ce compte rendu, nous espérons avoir donné à nos lecteurs une juste idée de la très haute qualité des interventions, de la détermination des acteurs de la communauté militaire comme des associations à « agir plutôt que subir », et bien sûr, de l'émotion sensible suscitée par les blessés et les familles qui ont eu le courage et l'humilité de venir témoigner. Il en faut beaucoup pour exposer en public une telle béance de l'être...

Reste ce que l'écriture ne peut que très imparfaitement restituer. Une voix brisée à l'évocation d'un souvenir effroyable, les remerciements émus à une épouse, à « une petite fille de trois ans » comprenant la détresse de son papa et sachant le pousser à sortir de sa torpeur, à telle « dame de la CABAM [10] » qui a pleinement rempli son rôle... C'est encore un blessé qui, bouleversé par le récit du vice-amiral Gillier, sort précipitamment avant de revenir témoigner un peu plus tard de sa résilience... C'est enfin, pendant toute la durée du colloque, l'hommage silencieux d'un auditoire concentré, respectueux et comme recueilli...

Psychiatres, psychologues, témoins parfois l'ont laissé entendre à plusieurs reprises : on ne « guérit » pas de la blessure psychique. Mais au moins peut-on, dans un environnement adéquat et avec un encadrement thérapeutique adapté, apprivoiser cette fêlure de l'âme, apprendre à la gérer pour réapprendre à vivre avec soi-même et ses proches.

Et pour rester en accord avec l'esprit de combat et l'énergie qui se sont dégagés de ce colloque, nous reprendrons ces mots de Winston Churchill par lesquels un témoin terminait son intervention :

« La victoire ne dure pas, l'échec ne tue pas, seul compte le courage d'avancer. »




Près de 260 personnes ont assisté à ce colloque à la Maison de la Chimie : militaires, blessés, familles, acteurs sociaux, médecins, psychologues, sophrologues, présidents d'association, membres de la presse, aumôniers militaires des différents cultes, étudiants...

Nous remercions vivement les blessés et les familles pour leurs témoignages émouvants ainsi que les intervenants qui ont permis de mettre en évidence les caractéristiques de cette blessure, son impact sur l'entourage et la nécessité de mieux soutenir les proches des blessés.

Nous remercions sincèrement les bénévoles de Solidarité Défense pour leur contribution à la bonne organisation de cette journée.

Quatre jeunes du SMV de Brétigny-sur-Orge et leur chef d'élément, ont également participé à l'accueil des invités et à la fluidité des questions-réponses en faisant circuler le micro pendant les échanges avec la salle. Nous les remercions pour leur disponibilité.



LE ZOOM

Accompagner la blessure psychique du militaire - Colloque du 30 mars 2023

LA REVUE DE PRESSE



Retrouvez les articles de presse publiés à la suite du colloque sur notre site

[La presse en parle - colloque "Accompagner la blessure psychique du militaire"](#)



NOS PARTENAIRES

2021



en équipe avec



association



Gueules Cassées
Sourire Quand Même



**BANQUE FRANÇAISE
MUTUALISTE**
LA BANQUE DE CHAQUE AGENT DU SECTEUR PUBLIC

Le Fonds du
Bien Commun

AIRBUS



nexter



IGESA



Région
île de France





SOLIDARITÉ DÉFENSE

*Ceux qui nous défendent ont
parfois besoin de nous*

Nous contacter



+ 33 01 53 69 69 94



contact@solidarite-defense.org

Cette lettre d'information sera amenée à être reconduite de façon régulière. Par la même occasion, nous aimerions tenir nos bénévoles et adhérents plus au fait des activités de notre association, par courrier électronique.

Nous tenons à remercier tout particulièrement Mme DARMON-ISRAEL pour son travail d'investigation et de rédaction pour la réalisation de cette lettre d'information.